

Mon long fusil, ma brosse à dents

The Sisters Brothers de Jacques Audiard

Nicolas Gendron

Volume 37, numéro 1, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89541ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2019). Compte rendu de [Mon long fusil, ma brosse à dents / *The Sisters Brothers* de Jacques Audiard]. *Ciné-Bulles*, 37(1), 53–53.



The Sisters Brothers

de Jacques Audiard

Mon long fusil, ma brosse à dents

NICOLAS GENDRON

En 1851, dans cette sombre Amérique encore éclairée à la pointe du fusil, deux frères cavalent entre l'Oregon et la Californie pour mieux tuer leur prochain. Complices dans l'adversité, tout à la fois veinards et retors, Charlie (Joaquin Phoenix, toujours aussi habile dans le filon autodestructeur) et Eli (John C. Reilly, attachant comme jamais), Sisters de leur nom, sont deux êtres asociaux qui n'existent pour ainsi dire que l'un pour l'autre. Et pour les magots promis par le Commodore (l'icône Rutger Hauer) s'ils parviennent, à l'aide du détective Morris (Jake Gyllenhaal, très juste), à subtiliser la formule d'un chimiste (Riz Ahmed, duquel émane un soupçon de modernité), censée les mener vers l'or en un claquement de doigts. Mais au royaume des sans pitié, la vie est tout sauf un long fleuve tranquille.

Lauréat du Prix du Gouverneur général et du Prix des libraires du Québec, le roman *The Sisters Brothers* du Canadien Patrick DeWitt, paru en 2011 et publié dans une trentaine de pays, fut salué pour la maîtrise d'un genre qu'il se plaît à réinventer sans gêne : le sacrosaint western. Whisky, batailles échevelées et quête au long cours y tenaient le haut du

pavé, avec le concours d'un humour décalé et un sens du dialogue déjà affûté. L'acteur John C. Reilly a mis la main sur le bouquin et avec sa compagne productrice Alison Dickey, il est parvenu à convaincre Jacques Audiard d'embarquer dans l'aventure d'une adaptation cinématographique. Tout naturellement, le vétéran français a recruté son acolyte scénariste Thomas Bidegain (**Un prophète, De rouille et d'os, Dheepan**) et les fidèles Juliette Welfling, au montage, et Alexandre Desplat, à la musique — ici aussi vaste et prenante que les paysages désertiques, mais qui occupe parfois tout le plancher tel un cowboy dans « son » saloon —, dans ce qui s'avère son premier « film américain ».

Bien qu'il n'ait jamais tourné de long métrage en anglais à ce jour et qu'il admette que le western n'est pas sa tasse de thé, Audiard embrasse cet univers comme s'il était le sien, conférant à ses personnages ce monde d'intériorité dont il a le secret, mariage improbable de tendresse et de violence mises à nu. Dans la lignée de sa filmographie âpre et lumineuse, on se laisse de nouveau gagner par un duo dysfonctionnel ; le mensonge continue d'être objet de survie ; et les hommes, même adultes, apprennent encore à la dure ce qu'est la maturité. DeWitt dédiait son roman à sa mère et Audiard en fait autant avec son frère. D'une dédicace à l'autre, le film trace un fil rouge entre les legs

d'un berceau si vite oublié et le fardeau d'une fraternité autant fusionnelle que tenue pour acquise. Ou *vice versa*. Le dernier tiers du film est en ce sens révélateur d'une Amérique insatiable, suspicieuse, mais aussi conservatrice et aimante des siens.

Au chapitre du western, il y a bien quelques scènes typiques de mâles en pleine représentation, façon « Mon fusil est plus long que le tien » ; les antagonismes se nourrissent des codes troubles de l'ami-ennemi, sans Indiens ni *Bond Girl* de l'Ouest ; et les chevaux sont bien sûr les meilleurs amis de l'homme. Mais d'abord et avant tout, **The Sisters Brothers** dilate l'espace-temps comme il se moque bien du spectaculaire que l'on attend de lui. Ici, l'araignée est plus menaçante que l'ours mal léché, les carnets de voyage se font narration intermittente et le comique naît d'une simple brosse à dents. Ça flotte, ça grince, ça pleurniche au passage et surtout, ça s'enracine sans se planter les pieds dans les clichés. À partir d'une matière en apparence étrangère, Audiard n'a pas volé son Lion d'argent de la mise en scène à Venise, prouvant une fois de plus, en bon frère d'armes, que le cinéma est pour lui une véritable âme sœur. **CB**



France-Espagne-Roumanie-États-Unis-Belgique / 2018 / 121 min

RÉAL. Jacques Audiard **SCÉN.** Jacques Audiard et Thomas Bidegain, d'après le roman de Patrick DeWitt **IMAGE** Benoît Debie **MUS.** Alexandre Desplat **MONT.** Juliette Welfling **PROD.** Pascal Caucheteux, Michael De Luca, Alison Dickey, Megan Ellison, Michel Merkt, Cristian Mungiu, John C. Reilly et Grégoire Sorlat **INT.** John C. Reilly, Joaquin Phoenix, Jake Gyllenhaal, Riz Ahmed, Rebecca Root, Rutger Hauer, Carol Kane **DIST.** Entract Films